LA GUERRE DANS LE PACIFIQUE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

de l'île de Luçon au moyen de forces importantes. Le communiqué reconnaît que les débarquements effectués hier par les Japonais leur donneraient la maîtrise des côtes de l'île, depuis Aperi jusqu'au cap Blinao, point occidental extrême de l'île.

On annonce en outre que quatre navires philippins, jaugeant au total 13.188 tonnes, ont été coulés. On est sans nouvelles de deux autres.

100.000 Nippons auraient débarqué aux Philippines

Rio de Janeiro, 23. — On mande de Washington que le département de la Guerre des Etats-Unis confirme le débarquement de troupes japonaises sur la côte occidentale de l'île de Luçon. On parle de 80.000 à 100.000 hommes et on rappelle qu'une violente bataille est en cours dans le golfe de Lingay.

D'autres informations de Manille confirment en outre que les Japonais ont réussi à débarquer des chars blindés et qu'une violente bataille de chars est engagée.

Bataille décisive

Rio de Janeiro, 23. — D'après une information de Manille, les milieux américains admettent que la grande attaque japonaise contre les Philippines sera décisive. Les informations qui parviennent ici décrivent l'action japonaise comme « l'entreprise la plus importante et la plus hardie de l'histoire ». La position tout entière des Etats-Unis en Asie orientale est fortement menacée par les Japonais.

Le département de la Guerre américain évalue de six à huit divisions les forces du corps expéditionnaire japonais qui attaquent Luçon. Elles ont été transportées, comme il a été dit, par 80 navires escortés d'un puissant convoi de la marine et de l'aviation.

∴

Washington, 23. — Au cours de la nuit de lundi à mardi, de violents combats ont éclaté dans l'île de Luçon, les Américains ayant amené des renforts. D'après des informations parvenues de Manille mardi matin, on a noté une plus grande intervention d'armes lourdes dans les combats.

Les Japonais sont parvenus jusqu'à la ville de Saint-Thomas-D'Ajno, on annonce un nouveau débarquement nippon dans le sud de la baie de Lingayen. Le quartier général américain avoue que l'activité aérienne des Japonais au-dessus des Philippines s'est encore intensifiée. Des avions nippons ont bombardé plusieurs points d'appui et ont fait échouer les tentatives des forces américaines de gêner les débarquements japonais sur la côte occidentale de Luçon.

Les Japonais occupent la partie Est de l'île de Hong-Kong

Singapour, 23. — Le communiqué officiel du commandement britannique annonce que les Japonais ont occupé lundi, à 18 heures (heure locale), la partie Est de l'île de Hong-Kong.

∴

Tokio, 23. — L'Agence Domeï annonce que les Japonais ont occupé à Hong-Kong, après des combats acharnés, une nouvelle position fortifiée sur le mont Caméron. Le Caméron appartient à la chaîne de collines, en partie solidement fortifiée, qui s'étend au Sud de Victoria et où les Anglais se sont retranchés en vue d'une ultime résistance.

Dernière résistance brisée

Tokio, 23. — Les troupes japonaises ont brisé la dernière résistance des Britanniques sur l'île de Hong-Kong et ont attaqué les dernières fortifications près de Tafing et Kili, après avoir occupé lundi soir le fort situé sur le mont Cameron. Les fortifications de cette montagne et des environs ont été prises lors d'une attaque nocturne.

Le nombre des prisonniers qui ont déserté au cours de l'action contre Hong-Kong s'élève au 23 décembre à 1.119, dont 118 anglais, 814 Hindous et 187 Chinois. L'armée adverse est démoralisée et le moral des troupes très affaibli.

A la baïonnette

Nankin, 23. — Le porte-parole de l'armée japonaise a déclaré au sujet de la situation militaire à Hong-Kong que, lundi, les Anglais étaient encore en possession de sept forts qui étaient vaillamment défendus. Les Japonais continuent leurs opérations avec la même énergie, a ajouté le porte-parole. Ce dernier a précisé que la prise de Kaulun avait été effectuée à la baïonnette au cours d'une attaque de nuit dans laquelle on avait mis en ligne des troupes japonaises spécialement instruites dans ce but.

Londres sans nouvelles de Hong-Kong

New-York, 23. — La radio américaine annonce que Londres n'a plus de communications régulières avec Hong-Kong. Ce matin on était sans nouvelles de la place forte depuis environ 24 heures.

Les soldats canadiens sont exténués

Stockholm, 23. — On mande d'Ottawa au Bureau d'Informations britannique :

Le ministre de la Défense nationale du Canada a déclaré que la situation des troupes canadiennes qui combattent à Hong-Kong était très confuse. Les soldats sont exténués par des combats continus et l'on ne possède aucun renseignement sur le nombre des morts et des blessés.

Le commandant en chef des troupes canadiennes a été tué

Ottawa, 23. — Le département de la Guerre confirme officiellement que le général de brigade Lawson, commandant en chef des forces canadiennes à Hong-Kong, a été tué dans un combat.

L'avance nippone en Malaisie

Tokio, 23. — On mande de Saïgon à l'agence Doméi que les troupes japonaises sont à 11 milles au nord-ouest d'Ipoh. La perte d'Ipoh serait aussi catastrophique, sinon davantage, que la perte de Penang, car la conquête ouvrirait aux Japonais une route moderne à la marche sur Singapour.

Kuala Lampur bombardé

Bangkok, 23. — Kuala Lampur, le siège du gouvernement fédéral des Etats malais, a été l'objet d'une violente attaque d'avions japonais. Les objectifs militaires ont subi des dégâts importants. Quelques avions britanniques ont attaqué Nushin, une ville d'eaux sans importance militaire. On n'y a observé que des dégâts minimes.

Raid aérien sur Rangoon

Raugoon, 23. — L'agence Reuter annonce qu'un raid aérien a été effectué ce matin sur Rangoon par l'aviation nippone. On ne possède pas de détails, mais on sait que des incendies ont éclaté.

Les Britanniques manquent de matériel

Amsterdam, 23. — On mande de Singapour au service britannique des informations, que sir Robert Brooke-Popham, commandant en chef des forces britanniques en Extrême-Orient, a déclaré à la presse qu'une retraite ne serait jamais devenue nécessaire, si l'on avait disposé « là » de forces plus imposantes et surtout de plus d'équipements militaires de tout genre.

Jamais il n'a existé tant de matériel d'armement susceptible de couvrir les besoins dans le monde entier. Le général Popham attribue le manque de matériel d'armement en Asie orientale au fait que la livraison de matériel de guerre à destination de l'Union soviétique et de la Libye était plus nécessaire, étant donné que là les combats étaient déjà en cours.

L'occupation des îles de Guam et de Wake est achevée

Stockholm, 23. — Le bureau d'informations britannique déclare que le département de la Marine à Washington a annoncé lundi que la base navale américaine de Guam était entièrement occupée par l'ennemi.

∴

Changhai, 23. — Le porte-parole de la marine japonaise a annoncé que l'occupation de l'île de Wake était achevée. Il a ajouté que les forces britanniques continuent à résister à Hong-Kong, mais que l'on pouvait cependant s'attendre à la chute prochaine de cette base britannique.

L'OFFENSIVE JAPONAISE EN CHINE

Nankin, 23. — L'offensive japonaise en Chine a été déclenchée dans la province de Kiang-Sou, à l'ouest du lac Taihu. Au deuxième jour de l'offensive, les troupes japonaises ont enfoncé les positions de la 40e division de Tchoung-King, appartenant à la troisième zone militaire du général Kouchoutoung. Quelques villages ont été conquis. Les opérations se poursuivent.

LA COLONIE FRANÇAISE DE CHANGHAI N'A PAS SOUFFERT DE L'OCCUPATION

Vichy, 23. — Suivant des informations parvenues à Vichy, la concession française de Changhaï n'a pas souffert des événements militaires qui ont conduit à l'occupation de la concession internationale de Changhaï. On constate avec satisfaction à Vichy que les autorités japonaises ont respecté à tous points devue les intérêts français.

LES POUVOIRS DE L'AMIRAL KING, COMMANDANT EN CHEF DE LA FLOTTE AMÉRICAINE

Washington, 23. — L'amiral King a été nommé, comme il a été annoncé, commandant en chef de la flotte américaine. Sa nomination a été accompagnée d'un ordre du président Roosevelt faisant de lui un des chefs navals les plus puissants que l'Amérique ait connus.

Sous ses ordres, il aura l'amiral Chester Nimitz, qui commandera la flotte du Pacifique. L'amiral Thomas Hart commandera la flotte d'Asie. L'amiral Harold Starh reste commandant des opérations navales, mais son autorité est réduite par suite des nouveaux pouvoirs accordés à l'amiral King, qui n'est responsable que devant le président des Etats-Unis

LES ENTRETIENS DE WASHINGTON

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Du côté américain ont été invités : Stimson, ministre de la Guerre ; Marshall, chef de l'Etat-Major de l'Armée ; le général-major Arnold, chef de l'Etat-Major de l'Air ; Knox, ministre de la Marine ; l'amiral Stark, chef des opérations navales ; l'amiral E. J. King, le nouveau commandant de la flotte américaine ; et Harry Hopkins, délégué spécial pour l'exécution du programme d'assistance à l'Angleterre.

Longue conférence à la Maison Blanche

Amsterdam, 23. — L'agence Reuter annonce de Washington que la conférence Roosevelt-Churchill a duré hier jusqu'à une heure (heure locale). Les deux hommes d'Etat sont restés seuls la plupart du temps. Une nouvelle conférence doit les réunir ce soir à la Maison Blanche.

Un plan de guerre dans le Pacifique

Stockholm, 23. — On mande de Washington au service d'Informations britannique qu'au sujet de la visite de Churchill, on laisse sous-entendre que celui-ci serait arrivé lundi à Baltimore à bord du Clipper. Cette nouvelle a été démentie plus tard.

Le bureau britannique déclare que le fait que Churchill est accompagné d'un Etat-Major d'officiers supérieurs de l'armée, de la marine et de l'aviation, indique qu'il élaborera un plan de guerre dans le Pacifique et dans l'Atlantique, en collaboration avec le chef de l'Etat-Major de l'armée américaine.

La « suite » de Churchill

Stockholm, 23. — Le bureau d'informations britannique annonce au sujet de l'arrivée de Churchill et de Beaverbrook aux Etats-Unis, que Churchill était accompagné de l'amiral Sir Dudley Pound, du chef de l'Etat-Major de l'Empire, Sir John Dill, du maréchal de l'Air, Sir Charles Portal, ainsi que de M. Winant, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et de M. Harriman, représentant personnel de M. Roosevelt.

Les Anglo-Saxons voudraient bien pouvoir attaquer sur 3 fronts, mais...

Amsterdam, 23. — Au cours d'une émission du service d'informations britannique, M. Fraser a mis en regard de la nécessité absolue d'un plan établi en commun par les alliés pour attaquer en même temps sur trois grands fronts, les difficiles problèmes suivants :

« 1) Nos marins, aviateurs et soldats ne possèdent pas encore le matériel dont ils ont besoin pour acquérir la supériorité sur trois théâtres d'opérations.

» 2) Il faut beaucoup de temps pour transporter des hommes et du matériel d'une partie de la terre à l'autre ».

Paris, 23. — « Paris-Midi » annonce que l'ex-maire communiste du faubourg parisien de Montreuil a été grièvement blessé d'un coup de revolver par un cycliste. Celui-ci a pu s'échapper.

Londres reconnaît que la situation dans le Pacifique est sérieuse

Amsterdam, 23. — Dans sa revue de la situation militaire en Extrême-Orient, le service d'Informations britannique déclare entre autres :

« L'aviation et la marine japonaises peuvent être mises en regard de celles de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. En tout cas, les Etats-Unis auront à subir une dure épreuve. »

Le service d'Informations londonien explique la retraite des troupes britanniques à Malacca par la perte des aérodromes et la vulnérabilité des voies de communications, ainsi que par la supériorité de l'aviation japonaise.

« La situation dans le Pacifique est sérieuse, conclut le service d'Informations londonien; le Siam s'est complètement rendu au Japon, Penang est tombée et Singapour est menacée. »

LES NAVIRES COULÉS DEPUIS LE 1er DÉCEMBRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La marine de guerre allemande a remporté un nouveau et remarquable succès en coulant un porte-avions britannique qui protégeait un convoi. L'Angleterre n'est plus en mesure de supporter encore la perte de porte-avions.

Son registre de navires signalait au début de la guerre 11 porte-avions, dont 5 dataient encore de la guerre mondiale. De ces 5, deux furent coulés par la marine de guerre allemande, à savoir : le « Courageous », le 17 septembre 1939, et le « Glorious » le 8 juin 1940.

En outre, l'Angleterre disposait encore de 6 porte-avions modernes, dont 2 seront longtemps hors de service, ayant été souvent et sérieusement touchés par des bombes. Le troisième, l' « Ark Royal », datant de 1937, a été coulé mi-novembre en Méditerranée. A présent, nous enregistrons le quatrième coulage

Il ne reste donc plus à l'Angleterre que 5 porte-avions, dont 2 : le « Hermes », date de 1919, et l' « Argus », de 1917. Ces deux bâtiments ne conviennent que dans une faible mesure, étant donné les circonstances actuelles. En effet, à cause de leur déplacement réduit (l'un jauge 10.850 tonnes et l'autre 14.450 tonnes), ils ne répondent plus aux exigences de la guerre actuelle.

En réalité, l'Angleterre ne possède donc plus que 3 porte-avions modernes qui ne peuvent suffire d'aucune façon aux prestations que la guerre dans l'Atlantique, en Méditerranée et en Asie orientale, exige de la marine de guerre britannique.

Déjà, en Asie orientale, les Japonais sont, avec leurs porte-avions, supérieurs aux Britanniques, ce qui a d'ailleurs été prouvé par le coulage des bâtiments de ligne britanniques « Prince of Wales » et « Repulse ».

La perte de deux porte-avions britanniques dans le bref laps de temps de cinq semaines, et surtout les conséquences de cette perte, ne manqueront pas de se manifester à l'avenir.

LA DÉCLARATION DE M. VON RIBBENTROP

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

» En Russie, poursuivit le ministre, la guerre ne sera terminée que lorsque non seulement toute menace mais encore toute possibilité de troubles auront été éliminées à jamais pour l'Europe à l'Est. Pendant l'année 1942, année qui verra le Fuehrer en personne commander l'armée du Reich, la question russe sera définitivement résolue par la Werhmacht. Quant aux Anglo-Saxons, sur tous les fronts, ils doivent faire face maintenant aux puissances du pacte tripartite alliées. La collaboration la plus étroite vient d'être réalisée entre les chefs politiques, militaires et économiques des Etats signataires du pacte.

» Vous pouvez annoncer en Espagne, a terminé M. von Ribbentrop, qu'aussi vrai que la terre tourne, cette guerre ne se terminera que par la victoire complète de l'Allemagne et de ses alliés ».

Les relations germano-françaises

Berlin, 23. — Répondant à la question de savoir si des faits nouveaux se sont produits dans les relations germano-françaises, la Wilhemstrasse a déclaré qu'actuellement on ne pouvait prendre position à ce sujet. On apprend que M. Abetz, ambassadeur du Reich à Paris, séjourne en ce moment à Berlin.

Les jours de fermeture de la Bourse des valeurs

La Bourse des valeurs sera fermée les vendredis 26 décembre 1941 et 2 janvier 1942.

Au cours de l'année 1942, la Bourse des valeurs sera fermée :

a) Tous les samedis ;

b) Le vendredi 3 avril précédant la fête légale de Pâques ;

c) Le lundi 13 juillet compris entre le dimanche 12 et la Fête nationale ;

d) Le lundi 2 novembre, lendemain de la fête légale de la Toussaint, tombant un dimanche.

Informations Régionales

M. Carles, Préfet Régional et M. Darruy Préfet du Nord en visite à Tourcoing

Il y a quelques semaines, M. MARESCAUX était nommé Maire de Tourcoing et nous avons eu l'occasion depuis de signaler les nombreuses visites que celui-ci a faites dans les divers services.

Hier, M. CARLES, Préfet régional, qu'accompagnait M. DARRUY, Préfet délégué, avaient tenu, cette fois, à rendre visite à M. Marescaux pour bien lui marquer l'intérêt qu'ils portent à l'Administration de notre cité. Cette manifestation comporta une réception à la Mairie et une visite des services de l'Hôtel de Ville qui fut suivie en fin d'après-midi par une visite complète de l'Hôpital de la rue Nationale. Il y a déjà longtemps que M. Carles désirait se rendre compte personnellement de ce qui a été réalisé dans ce domaine à Tourcoing, et cette visite qui dut être différée à plusieurs reprises a revêtu du fait de la récente entrée en fonctions de M. Marescaux, une importance particulière.

M. Carles ainsi que M. Darruy se montrèrent particulièrement satisfaits d'avoir vu les intéressantes réalisations et aménagements apportés dans nos services hospitaliers et quittèrent Tourcoing en emportant une excellente impression.

A L'HOTEL DE VILLE

M. CARLES, accompagné de M. DARRUY, arriva à Tourcoing, vers 14 h. 30, où il fut accueilli par M. Léon MARESCAUX, député-maire, accompagné de MM. PROT et SAUT, adjoint ; GOMBERT, secrétaire-général de la Mairie ; BASILLAIRE, commissaire central.

M. le Préfet régional fut introduit dans le bureau de M. Marescaux, où celui-ci lui adressa quelques paroles de bienvenue et l'invita à le suivre pour la visite des différents services municipaux. Visite minutieuse au cours de laquelle M. Carles put se rendre compte du bon fonctionnement des services et il adressa à tous les employés quelques paroles cordiales.

Puis, vers 15 h. 45, la caravane se dirigea vers la Mairie annexe, rue Paul-Doumer, où sont installés les différents Services du Ravitaillement.

Sous la conduite de M. Basillaire, commissaire central, M. Carles visita ensuite l'immeuble situé 27, rue Desurmont, qui abrite les Services de la Sûreté et les archives de la police. Une courte visite fut ensuite faite au Poste Central de Police, où M. Carles, s'adressant aux agents de police en tenue, les invita à donner le bon exemple en toute matière dans un esprit de discipline et d'union qui doit être celui, de ceux qui ont mission de maintenir l'ordre.

La Caserne des Sapeurs-Pompiers reçut également la visite de M. Carles, qui passa soigneusement en revue tout le matériel M. le capitaine Delaunay fit sonner l'alarme, et, en moins de deux minutes les autos-pompes, dont les moteurs vrombissaient dans la cour de la caserne, étaient fin prêts. La manœuvre fut arrêtée, et M. le Préfet régional put exprimer à chacun les félicitations qu'il méritait

A l'Hôpital

Toujours sous la conduite de M. Marescaux, la caravane se rendit alors à l'Hôpital civil, rue Nationale, où M. Carles et sa suite furent reçus par M. Caron, directeur, qui présenta les membres du Corps médical.

La visite des locaux commença. Toutes les salles de cet important établissement consacré uniquement à la chirurgie, furent successivement visitées. Les explications nécessaires furent données par les docteurs responsables, et M. Carles put se rendre compte de ce qui a été fait dans notre ville à ce sujet.

Au Pavillon des enfants

Pour terminer cette visite le groupe se rendit au Pavillon des enfants où, dès l'arrivée des officiels une charmante fillette, Thérèse Monet, de Wattrelos, présenta des souhaits de bienvenue et des vœux à M. le Préfet, en lui remettant une gerbe de fleurs pour Mme Carles. M. le Préfet la remercia de sa gentillesse et embrassa la gamine rougissante.

Après quoi, un thé rassembla tout le monde dans la Salle de réunions de ce pavillon. M. Carles profita de la halte ainsi pratiquée avant son départ pour féliciter tous ceux qui avaient concouru à cette œuvre ; il rendit hommage au dévouement du Corps médical tout entier et salua le désintéressement des bonnes sœurs qui se donnent sans compter à leur travail ; il félicita également le Directeur de l'établissement, M. Caron et rappela que dans les préoccupations de M. Vielledent, Directeur régional de la Famille et de l'Hygiène, les œuvres hospitalières de Tourcoing venaient au second plan aussitôt après la Cité Hospitalière de Lille.

Il se dit heureux de la visite qu'il venait d'accomplir et félicita M. Marescaux « d'avoir entrepris courageusement une lourde besogne » et termina en rappelant que le mot d'ordre devait être l'union en dehors de toutes considérations, pour le bien de la cité et du pays.

NOEL 1941 !...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dans les hôpitaux et dispensaires pour enfants malades, le personnel, avec le concours d'amis animés de sentiments d'infinie bonté, ont mis à la disposition des jeunes patients, les ressources de leur grand cœur et organisé de petites fêtes.

A l'hôpital militaire de Lille, sur l'initiative de la Ligue du Bien Public, un banquet est offert aux 110 soldats blessés, malades et mutilés.

Dans un hôtel du Centre de la ville, un restaurateur a, lui, invité à sa table, 100 bambins de familles pauvres.

Les enfants abandonnés recueillis par le Service départemental de l'Assistance Publique, actuellement au nombre de 200, seront rassemblés à Phalempin. M. l'Inspecteur Laffitte a, lui aussi, avec le personnel et le Secours National, pris l'initiative d'organiser jeudi, à leur intention, une cérémonie au cours de laquelle il sera procédé à une distribution de jouets et de friandises.

Noël 1941 sera donc célébré sous le sitgne de la solidarité et de la bienfaisance.

Des femmes sont seules, des orphelins sont sans appui ; que ceux qui serrent sur leur cœur un fils, un mari ou un père revenu de la guerre, se souviennent !

Pour un Noël familial !

M. le Délégué régional à la Famille lance l'appel suivant :

« Noël a toujours été la plus belle des fêtes familiales, annonciatrice de joie, d'espérance, pour les petits et les grands, les pauvres et les riches.

» Noël 1941 risque malheureusement d'éveiller chez les membres des familles dispersées par la guerre, le regret du bonheur perdu, le sombre désespoir. Le prisonnier dans son camp lointain, la femme dans la maison vide de son mari, l'enfant au fond de sa petit lit rêveront des Noël d'antan. Des larmes couleront... Peut-être la jalousie, l'envie brilleront-elles dans leurs yeux aux spectacles des foyers heureux où tout le monde est réuni autour de la table familiale....

» Non ! Cela ne doit pas être, cela ne sera pas.

» Le Chef de l'Etat a invité tous les Français à tuer l'égoïsme familial. Comment ?

» Pères de famille, voici quelques exemples faciles à imiter :

» **Si vous espérez le retour de votre prisonnier...** Réunissez ceux qui l'aiment et, pendant la veillée, rédigez ensemble une lettre affectueuse qui lui dira : « Vous n'ête pas oublié, nous sommes de cœur avec vous pendant la nuit de Noël ».

» Demandez aux enfants de préparer des souvenirs (dessin, tricot), qui seront joints au prochain colis. Ils diront à l'absent : « Nous avons travaillé par amour pour vous pendant la nuit de Noël ».

» **Si votre famille est réunie...** Songez à ceux qui sont séparés ! Elargissez le cercle familial en y faisant asseoir, le jour de Noël, des enfants dont le papa est prisonnier, l'étudiant trop pauvre pour retourner chez lui pendant les vacances.

» Réservez à votre table la part de celui qui est loin de sa famille.

» Alors grâce à vous, Noël sera quand même la fête familiale par excellence, la fête de la grande famille française qui s'unit dans l'Amour.

» Par dessus les barbelés des camps de prisonniers, par dessus les frontières des classes sociale, le grand message d'espérance retentira dans tous les cœurs : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

Signé : TIRLOY ».

A cet appel qui, nous le souhaitons, sera entendu, nous voulons en ajouter un autre :

Nous demandons d'élargir le cercle familial en y faisant asseoir le jour de Noël les petits orphelins de guerre, ceux qui n'auront jamais plus le bonheur de revoir leur papa.

A ceux qui conservent les œufs

Les commerçants possédant des installations : cuves à la chaux ou chambres frigorifiques, pour la conserve des œufs, sont priés de se faire connaître immédiatement à M. Lheureux, 76, rue Barthlélémy-Delespaul, à Lille, expert chargé d'agréer leurs installations pour la prochaine campagne 1942.

CALENDRIER 1942

Notre calendrier annuel paraîtra dans notre numéro de Samedi soir et Dimanche matin, 27 et 28 Décembre.

RETRAIT DE CERTAINES PIÈCES DE MONNAIE ALLEMANDES

Nous portons à la connaissance du public que, seules, les pièces de monnaie allemandes en bronze de 10, et 5 Pfennig, ainsi que celles en cuivre de 1 et 2 Pfennig sont retirées de la circulation. Les pièces en zinc de 10, 5 et 1 Pfennig restent en circulation.

APPEL DU SECOURS NATIONAL EN FAVEUR DE CEUX QUI SOUFFRENT

L'hiver est dur pour tous ; il est très dur pour certains. Des centaines de milliers de femmes, d'enfants et de vieillards sont en périls ; ils ont froid, ils ont faim, ils sont sans ressources.

La misère et le désespoir vont tenter un nouvel assaut.

Le Secours National, le Comité d'entr'aide aux prisonniers de guerre et la Croix-Rouge Française se sont unis pour faire appel en faveur de tous ceux qui souffrent, au concours de ceux qui disposent encore de moyens suffisants pour vivre, se nourrir, se vêtir, se chauffer, se divertir.

Cet appel à l'esprit de solidarité ne pouvait manquer d'être entendu.

Presque toutes les organisations patronales du Nord ont ouvert actuellement entre leurs membres une vaste souscription, dont les premiers résultats sont des plus satisfaisants.

En outre, ainsi que la Radio l'annonçait ces jours-ci, divers Comités d'Organisation Professionnelle de Paris (industrie hôtelière, spectacles, débits de boissons, etc...), ont décidé une légère majoration des tarifs qui va entièrement aux Bons de Solidarité émis au profit du Secours National, du Comité d'Entr'aide aux Prisonniers de Guerre et de la Croix-Rouge Française.

Le Nord, qui a toujours fait preuve d'un très vif sens social, se devait de suivre la même voie et à l'exemple de Paris, des accords sont déjà réalisés ou en cours de réalisation dans notre région pour le même objet.

Nul doute que le public si généreux du Nord, n'accueille avec empressement les occasions qui lui seront ainsi offertes de participer activement à la lutte contre la misère.

Consommateurs du lait, respectez l'horaire...

Dans tous les locaux où il est procédé à la distribution de lait entier aux titulaires de cartes doit être placardée l'affiche réglementaire délivrée par le Maire.

Cette affiche doit indiquer, outre le numéro de local agréé, l'horaire de la distribution qui doit s'effectuer dans l'ordre ci-après :

Première priorité : enfants de 0 à 6 ans, 3/4 de litre.

Deuxième priorité : malades, 1/2 litre.

Troisième priorité : enfants de 6 à 14 ans, 1/4 de litre.

Le reste de vente libre de préférence aux vieillards de plus de 70 ans.

Afin d'éviter le plus possible les queues durant l'hiver, il est recommandé au public de respecter l'horaire affiché. Le distributeur laitier ne peut, en aucun cas, être rendu responsable de la non distribution de lait aux titulaires de cartes qui se présentent en dehors de l'horaire affiché

Le panneau sur lequel doit être apposée l'affiche dont il est question ci-dessus, doit se trouver à la vue du public lors de chaque distribution.

T. S. F.

JEUDI 25 DÉCEMBRE

Concerts à 7 h., 8 h., 8 h. 30, 8 h. 45, 9 h., 9 h. 15, 9 h. 45, 10 h. 15, 11 h. 40, 15 h. 30, 16 h. 15, 17 h., 17 h. 40, 20 h. — **Informations** à 7 h. 30, 9 h. 30, 13 h., 16 h., 19 h. 45. — 10 h. 45 : Pages de Mozart. — 11 h. : Messe en La, de César Franck. — 11 h. 50 : Joyeux Noël. — 14 h. 15: Quart d'Heure des Petits. — 14 h. 30: Chants de Noël. — 14 h. 45 : Quatuors à cordes de Beethoven. — 17 h. 30 : Chansons d'Autrefois. — 18 h. : Séance de Noël (Orchestre, Chœurs Chants, etc.).

L'abondance des matières nous oblige à reporter la publication de notre feuilleton :

« MITSI »

A Lille, pour la Noël

Au Deutsches Theater on jouera « Mme BUTTERFLY » de Puccini

Le « Grand Théâtre » de Lille est désormais ouvert au public français

A l'occasion de la Noël, l'Opéra de Lille donnera, le 25 décembre en soirée, *Mme Butterfly*. Lever du rideau à 18 h. 30.

Voici du reste le programme des spectacles de cette semaine :

26 décembre, 18 h. 30 : *Sang Viennois*, de Johann Strauss.

27 décembre, 17 heures, *Le Café*, comédie de Goldoni.

Le « *Petit Théâtre* », situé à la « *Salle Industrielle* », rue de l'Hôpital Militaire, où le public français peut également se rendre, jouera :

Le 25 décembre, à 19 h. : *La Fourrure de Castor*, de Hauptmann.

Le 26 décembre, à 19 heures : *Les Quatre compagnons*, comédie de Huth.

Le 27 décembre, à 19 heures : *Voyage de noces sans mari*, comédie de L. Lenz.

Location ouverte aux guichets des deux théâtres comme à l'habitude.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION DE LA VENTE DU VIN

Des bons seront dorénavant délivrés aux consommateurs

Un arrêté que nous publierons ultérieurement vient d'être pris par MM. les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais concernant la vente et la consommation du VIN, tant aux particuliers que dans les restaurants.

Les consommateurs des deux sexes, dès l'âge de six ans, seront dotés par les Maires d'un bon d'inscription d'une validité de trois mois.

Les vins autres que ceux à appellation d'origine contrôlée seront servis à raison de 25 centilitres par jour et par repas.

L'arrêté entre en vigueur le mercredi 24 décembre.

A L' « OFFICIEL »

PRÉFETS ET SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX. — M. **Dramard**, sous-préfet de Bayonne, est nommé sous-préfet de Dunkerque en remplacement de M. Benedetti ; M. **Guttoli**, sous-préfet de Mamers, est nommé sous-préfet de Boulogne en remplacement de M. Robert Martin ; M. **Pelletier**, secrétaire général de la Préfecture du Nord, est nommé sous-préfet de Beaune en remplacement de M. Leydet ; M. **Chulliat**, sous-préfet de Lorient, est nommé secrétaire général de la Préfecture du Nord; M. **Daudin**, sous-préfet d'Abbeville, est nommé sous-préfet de Béziers ; M. **Wiehn**, sous-préfet de Château-Chinon, est nommé sous-préfet d'Abbeville ; M. **Cornut-Gentille**, sous-préfet de troisième classe, directeur du Cabinet du Préfet Régional de Lille, est nommé sous-préfet de Saint-Dié (2e classe), mais est maintenu dans ses fonctions ; M. **Severie**, sous-préfet de Péronne, est confirmé dans ses fonctions ; M. **Diedolt**, chef de cabinet du préfet de l'Aisne, est nommé sous-préfet de 3e classe, directeur du cabinet du Préfet Régional de Laon.

FONCTIONNAIRES ET AGENTS DE PRÉFECTURE. — M. **Lequenne**, est muté de la Préfecture du Calvados à celle du Nord ; M. **Lévêque**, rédacteur à la Préfecture de l'Oise à celle de l'Aisne ; M. **Leire**, chef de bureau de 1re classe à la Préfecture du Nord est nommé chef de division de 2e classe ; MM. **Delaunay** et **Lottin** sont nommés rédacteurs de 1re classe à la Préfecture de la Somme et M. **Martin**, commis principal de 2e classe.

Sont nommés chefs de division de classe exceptionnelle (1re classe) : MM. **Pruvost** et **Cousin** (Pas-de-Calais) ; M. **Buffet** (Somme) ; chefs de bureau de classe exceptionnelle : MM. **Boulongne, Brabant, Claise, Therouanne** (Pas-de-Calais) ; **à la classe** exceptionnelle de leur grade : MM. **Tronquoy** et **Siobelli** (Aisne) ; Mmes **Ducrocq, Pluchard, Fourcy, Malbranque** (Pas-de-Calais) ; MM. **Maurice, Rousselle** ; Mlle **Vassenet** ; M. **Voiturier** (Somme) ; chefs de division classe exceptionnelle (3e échelon) : MM. **Delannoy, Marsy** et **L'Hermitte** (Nord) ; chefs de bureau de classe exceptionnelle : MM. **Lenglet, Béghin, Ladent, Ferschure, Laporte, Bello, Goursault, Prévot, Titren, Deletombe, Leire** ; Mme **Leire-Fenaux**; MM. **Huart, Devroe, Lecouffe, Fosse** ; Mlle **Brienne**; Mme **Chaudier** (Nord), reclassés à la classe exceptionnelle suivant leur grade ; Mme **Renard** ; MM. **Marquant, Barisaux, Delloeque, Speybrock, Vermesch, Cadenes, Demolle, Vandenberghe, Verkindt, Wiart, Limousin, Chabert, Moreau** (Nord).

Le communiqué italien

Rome, 23. — *Le Grand Quartier Général communique :*

La situation dans le Djebel de la Cyrénaïque, où les patrouilles sont en mouvement, est inchangée.

Plus forte activité de l'artillerie ennemie contre les positions de Bardia et de Solloum.

Les mauvaises conditions atmosphériques réduisent les opérations à l'activité aérienne. Tobrouk et Derna ont été bombardées efficacement par des escadrilles de la Luftwaffe allemande.

Des avions italiens et allemands ont, malgré la vive défense ennemie, obtenu, au cours d'attaques répétées, des coups de plein fouet sur des objectifs militaires.

ROGER-LA-HONTE

par Jules Mary

— 5 —

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Mme Laroque et sa fille Suzanne sont très inquiètes du retard de Roger Laroque. De leurs fenêtres, elles voient entrer leur voisin d'en face qui s'est assis devant son secrétaire et compte une somme importante d'argent. Soudain, elles aperçoivent Roger Laroque assommant le vieillard. Une détonation retentit. « Tu n'as rien vu, tu n'as rien entendu... » supplie la mère...

La mère et la fille ont regagné leur chambre, Roger rentre... Il se rend dans son bureau, sa femme qui a feint de dormir l'épie. Il a l'air bouleversé, un revolver est à portée de sa main, il s'en saisit l'appui contre son cœur, et n'ose presser sur la gâchette. « Le lâche », murmure Henriette. La nuit se passe en alternatives, enfin voici le jour, les époux se trouvent en présence chacun dissimule ses sentiments.

Mais c'était trop pour l'enfant... Elle s'arrêta soudain...

Elle porta les mains à sa gorge... regarda un moment son père avec une frayeur indicible, et, tout à coup, cria par deux fois :

— Maman ! maman !

Et elle fut reprise de convulsions, la face rouge, les yeux retournés.

Henriette la porta sur la chaise pendant que Roger lui jetait de l'eau au visage.

Et il demandait :

— Serait-elle malade ? Je vais envoyer Victoire chercher le médecin !..

— C'est inutile, fit Henriette, d'une voix brève... craignant que le médecin ne devinât la cause secrète de cet état nerveux...

Laroque enveloppa la mère et la fille d'un même regard soupçonneux.

Henriette murmura :

— Le malheureux ! s'il nous aime encore, il doit horriblement souffrir !..

Cependanat, la petite s'étant calmée, Roger songea à partir.

Tous les matins, à neuf heures douze minutes, il prenait le train de Paris.

Il fit ses adieux.

Il était redevenu sombre.

— Peut-être rentrerai-je encore très tard, dit-il. Ne m'attendez pas...

Il resta un moment devant sa femme comme s'il avait voulu lui parler, puis sortit, sans ajouter un mot.

Et il y avait une demi-heure à peine qu'il n'était plus là, que, dans la rue, en bas de la maison, des gens accouraient.

On entendit des pas précipités.

Puis une clameur s'éleva.

La mère Dondaine — le surnom d'une bonne vieille très connue de Ville-d'Avray, et qui s'occupait du petit ménage de Larouette — la mère Dondaine, à son heure habituelle, s'était présentée à la maison ; elle avait été surprise, en montant, de trouver toutes les portes ouvertes, mais elle s'était dit que, sans doute, son client avait été plus matinal ce jour-là que les autres jours, et devait se promener aux environs.

Quand elle eut balayé et épousseté, elle voulut faire la chambre de Larouette.

Mais là elle resta sur le seuil, les yeux écarquillés, n'osant avancer.

Le secrétaire mis au pillage, les chaises et la table renversées, tout indiquait une lutte, et le cadavre de Larouette, raide, la poitrine trouée d'une balle, accusait hautement le meurtre — et non un suicide.

Il faut rendre justice à la mère Dondaine.

La première émotion passée, elle recouvra son sang-froid.

Elle se pencha sur le corps de Larouette et constata bien vite que ce n'était plus qu'un cadavre, que tous les soins seraient inutiles.

Elle sortit en toute hâte et courut à la gendarmerie, en ne se faisant pas faute de raconter le long du chemin à tous ceux qu'elle rencontrait ce qu'elle venait de découvrir.

Le brigadier de gendarmerie, après une première constatation du crime, télégraphia au parquet de Seine-et-Oise.

Une heure après arriva M. Lacroix, le commissaire de police de Versailles qui, lui-même, en chemin, avait requis le docteur Martinaud, de Ville-d'Avray, pour les constatations médico-légales.

Les deux hommes et la femme de ménage entrèrent dans la maison pendant que, dans la rue, les attroupements augmentaient.

M. Lacroix, un petit homme rose et blond, aux yeux bleu pâle, portant lunettes, dressa un procès-verbal de constatations minutieuses ; le crime était évident ; et ce qui paraissait de la même évidence, c'est qu'il avait eu le vol pour mobile.

Il interrogea la mère Dondaine, mais celle-ci ne put fournir de renseignements.

Elle faisait tous les matins le ménage de Larouette ; elle finissait vers onze heures et s'en allait pour ne revenir que le lendemain.

Larouette, d'après la mère Dondaine, était un vieux maniaque, silencieux et avare ; il habitait Ville-d'Avray depuis une huitaine de jours seulement ; elle supposait qu'il jouait à la Bourse, d'après quelques mots qu'elle lui avait entendu dire, par-ci par-là. Il s'en allait tous les matins et revenait le soir ; un dimanche seulement il resta chez lui, alors c'était elle qui avait fait son déjeuner et son dîner.

— Savez-vous, demanda M. Lacroix, s'il avait en réserve, dans ce secrétaire, quelque somme importante ?

— J'en ignore, monsieur le commissaire, Il n'était pas homme à me confier ses secrets et à m'entretenir de ses affaires...

M. Lacroix commença la perquisition.

Pendant cela, le docteur Martinaud avait examiné Larouette.

La mère Dondaine, sur un signe, s'était retirée ; les deux hommes restaient seuls.

Le docteur donna son avis :

— La victime s'est défendue, dit-il ; on a d'abord essayé de l'étrangler ; voyez, là, les traces des ongles de la main d'un homme robuste... puis, sans doute parce qu'il ne mourait pas assez vite, on l'a achevé d'un coup de revolver — ce qui prouve que nous ne sommes pas en présence d'un assassin vulgaire, mais d'un homme pressé d'en finir, et qui a dû perdre la tête... car une détonation, en pleine nuit, est bien imprudente... La maison n'est pas isolée... La villa Montalais est à deux pas... Si M. et Mme Laroque et les domestiques n'étaient pas couchés, ils ont certainement dû entendre ce coup de pistolet.

— Je les interrogerai tout à l'heure Pouvez-vous me préciser à quel moment de la nuit le meurtre a été commis ?...

— Assurément, et sans crainte de me tromper. La mort remonte à une dizaine d'heures environ, c'est-à-dire qu'elle a dû arriver entre onze heures et demie et minuit... En outre, le meurtrier s'est servi d'un pistolet de très petit calibre, très probablement un revolver de poche. Voici la balle que je viens d'extraire et qui a atteint le cœur. La mort a été foudroyante.

Et il remit à Lacroix un petit morceau de plomb déformé.

Le commissaire de police avait fait un paquet de tous les papiers trouvés chez Larouette, et qu'il se proposait d'étudier.

— Nous n'avons plus rien à faire ici pour le moment, dit-il.

Il sortit, ferma les portes et laissa auprès de la maison un des gendarmes, puis, traversant les groupes de curieux qui encombraient la rue, il entra chez Roger Laroque.

Ce fut Victoire qui l'annonça à Henriette. Celle-ci devint mortellement pâle.

Elle n'eut pas été plus troublée ni plus tremblante si elle avait été elle-même coupable.

— Grand Dieu ! dit-elle, se douterait-on déjà ?

Et, à cette pensée, elle se sentait défaillir.

Elle entra au salon, comme alourdie par un invisible fardeau — les épaules courbées — et pourtant résolue.

Le commissaire de police la salua en souriant.

— Excusez-moi, madame, de vous importuner, dit-il, mais il s'est commis, cette nuit, à deux pas de chez vous, presque à votre porte, un crime : un homme a été assassiné... Le vol paraît être le mobile du crime... Et je viens vous demander quelques renseignements...

— A moi, monsieur ? Et quels renseignements puis-je vous donner ? J'ignore même le nom de notre voisin, qui habite cette maison, ainsi que vous le savez sans doute, que depuis peu de jours. Veuillez préciser...

— Il a été tiré cette nuit un coup de revolver dans la maison qui fait face à la vôtre. La fenêtre de la chambre où s'est commis le crime étant restée ouverte — elle l'est encore — il est fort possible qu'à défaut de vous-même et de M. Laroque, quelqu'un de vos domestiques ait entendu la détonation, se soit levé, ait mis la tête dehors et ait vu l'assassin...

— Cela est fort possible, en effet, monsieur ; à quelle heure a été commis cet assassinat ?

— Quelques minutes avant minuit.

— Cela m'explique que, mon mari et moi, n'ayons rien entendu. Je me suis couchée vers dix heures et mon mari est rentré chez lui peu de temps après. Je ne l'ai pas vu.

— M. Laroque est absent ?

— Il a dû prendre le train de neuf heures pour Paris.

— Si M. Laroque, de son côté, avait entendu quelque chose de suspect, il vous en eût parlé ce matin ?

— J'en suis certaine, monsieur. Et il ne m'a rien dit.

— Vous avez, je crois, une gentille fillette de sept ou huit ans ? Où couche-t-elle ? N'aura-t-elle pas été réveillée par la détonation ?

(A suivre).